



## Cahiers victoriens et édouardiens

90 Automne | 2019

Epistemocriticism: Science and Literature – A Tribute to Annie Escurat

---

### Introduction

Luc Bouvard

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cve/5926>

ISSN : 2271-6149

#### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

#### Référence électronique

Luc Bouvard, « Introduction », *Cahiers victoriens et édouardiens* [En ligne], 90 Automne | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 27 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cve/5926>

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 février 2020.



Cahiers victoriens et édouardiens est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Introduction

Luc Bouvard

---

- 1 « De l'épistémocritique » se veut d'une part un hommage à Annie Escuret, professeure à l'université Paul-Valéry – Montpellier 3 pendant de nombreuses années et directrice de cette revue de 1997 à 2013. Il doit aussi être considéré comme une suite au numéro 46 (octobre 1997) intitulé « H. G. Wells : Science et Fiction au XIX<sup>e</sup> siècle » qu'elle avait dirigé et brillamment présenté par une introduction au titre à la fois sobre et ambitieux « Science et Fiction ». Dans cette riche et lumineuse introduction, elle observait que l'œuvre de Jane Austen marquait « le triomphe de l'épistémè newtonienne », et que celle de George Eliot, par son refus de l'aléatoire, prônait « un organicisme conservateur et réformiste ». Elle notait l'approche paradoxale d'un Charles Dickens « dont les romans font plus de place à des savoirs périmés qu'au transformisme de Darwin ». Enfin, elle abordait *The Ordeal of Richard Feverel* de George Meredith dont le narrateur fustige les ambitions de Sir Austin qui croit pouvoir agir sur la nature grâce à la science. Elle terminait sur les romans de Hardy qu'elle opposait à ceux de Wells. Les premiers subissaient l'influence de Darwin (mais pas de Spencer) puis celle d'August Weissmann et ses *Essais sur l'hérédité* dans une approche qui annonce les travaux et découvertes de Mendel, tandis que les seconds validaient les théories de l'évolutionnisme social et l'eugénisme inspiré de Francis Galton, ainsi que la théorie de l'entropie maximale et de la fin du monde par refroidissement du Soleil conformément aux vues de Thomson.
- 2 Ces quelques exemples lui permettaient de mettre à profit ses lectures fructueuses de Michel Serres, Henri Atlan, Michel Foucault, Michel Pierssens, Ilya Prigogine et Isabelle Stengers, ainsi que celles des anglophones Gillian Beer (*Darwin's Plots*), Sally Shuttleworth (*George Eliot and Nineteenth-Century Science*), George Levine (*Darwin and the Novelists*), Gerard Holston (*Thematic Origin of Scientific Thought: Kepler to Einstein*), et Peter Morton (*The Vital Science: Biology and the Literary Imagination*). Par l'entremise de ces chercheurs il s'agissait de cerner les rapports entre science et fiction, les rencontres entre œuvres et savoirs. Ces rapports et ces rencontres sont l'objet de la perspective épistémocritique qui consiste, devant un texte, à s'interroger sur les usages qu'il fait des savoirs au sens le plus large du terme. En effet, plus qu'à toute autre période le XIX<sup>e</sup>

siècle eut deux passions, la science et la littérature, et offrit deux âges d'or : le rayonnement de plus en plus important d'un grand nombre de sciences et de savoirs ainsi que l'hégémonie du roman réaliste et naturaliste.

- 3 Les sciences sont certes multiples et le XIX<sup>e</sup> siècle a ajouté aux sciences reconnues quelques-uns des plus beaux fleurons des pseudo-sciences, telles que la physiognomonie de J. K. Lavater, la phrénologie de Franz Josef Gall, l'anthropologie criminelle de Cesare Lombroso, mais aussi la graphologie, la pathognomonie, la craniologie, lesquelles furent souvent utilisées à des fins peu louables. Toutefois, ce siècle est aussi et surtout le théâtre de développements scientifiques bien plus sérieux, comme ceux de l'économie, la thermologie, la thermodynamique, la cosmologie, la géologie, la physique, la chimie, l'électricité, le magnétisme, la biologie, la psychologie, la sociologie, la médecine, les études sur l'hérédité, l'évolutionnisme, le déterminisme, l'eugénisme, la physiologie. Le XIX<sup>e</sup> siècle voit notamment l'avènement des sciences du vivant et c'est en cela que l'association science-littérature devient particulièrement féconde. La circulation des théories liées à ce domaine permet aux représentations culturelles du vivant de se diffuser et d'influencer la pensée historique, politique et sociale grâce à de simples analogies ou des déplacements métaphoriques, lesquels peuvent à leur tour subir une appropriation par la littérature au travers des personnages ou des mises en récit. Certaines analogies, comme celles de la greffe, de l'invention, du croisement entre espèces sont autant de figures scientifiques qui trouvent des représentations littéraires dans les œuvres des auteurs victoriens et édouardiens, à la fois témoins et acteurs de cette période féconde.
- 4 Où en est l'épistémocritique dans le champ des études victoriennes et édouardiennes aujourd'hui ? C'est ce que ce volume des *Cahiers victoriens et édouardiens* se propose de diagnostiquer. Ont été acceptées toutes les propositions répondant à ce champ très large qu'est l'épistémocritique, selon plusieurs perspectives possibles : les répercussions des découvertes scientifiques dans les œuvres littéraires, les analogies scientifiques prégnantes dans la littérature de l'époque (analogies structurelles, thématiques, stylistiques), l'adoption ou le rejet de telle ou telle approche scientifique au sein de la littérature et toute autre approche justifiant son rapport à l'épistémocritique.
- 5 Ainsi ce volume regroupe, outre le merveilleux article d'Annie Escuret, six autres articles en lien avec l'épistémocritique. Annie Ramel, autre professeure et grande amie d'Annie Escuret nous propose d'analyser ces moments dans les œuvres de Thomas Hardy où, lorsque les mouvements convergent vers un point central, c'est que l'on approche de la 'Chose' lacanienne. C'est donc la science psychanalytique du XX<sup>e</sup> siècle qui est ici convoquée pour expliciter les diégèses hardyiennes. Dans ces moments-là, le personnage est tout près de toucher à *Das Ding*, son Autre absolu, et par conséquent le seul véritable objet de son désir. Les romans tragiques de Hardy, ou plus précisément leurs héros et héroïnes obéissent tous à cette loi, de Tess à Jude. Bathsheba Everdene, l'héroïne de *Far from the Madding Crowd* a, quant à elle, recours à « des stratégies qui tournent autour de l'objet du désir et le maintiennent à distance », comme le rappelle Annie Ramel car nous sommes ici dans un roman non tragique.
- 6 Catherine Lanone aborde aussi Hardy et se concentre plus particulièrement sur *Tess of the D'Urbervilles*. À partir de l'analyse de l'entropie selon Annie Escuret, l'article explore dont la révolution industrielle envahit le territoire rural et le corps de Tess. En opposant Talbothays avec sa ruralité traditionnelle, respectueuse des femmes et « the

*flat uplands of Flintcomb Ash* » qui sert d'espace d'exploitation du corps de l'ouvrière agricole. L'article dans son approche proto-écoféministe met en synergie les métaphores coloniales qui s'appliquent autant au paysage qu'au corps de Tess. La jeune femme est en accord avec les animaux et comme eux, souffre dans sa chair jusqu'à en mourir, « dans une même interrogation éthique de la vulnérabilité », comme l'indique Catherine Lanone. Enfin, l'approche écoféministe met en relation l'instabilité sous-jacente au travail saisonnier à celle qui « déchire le tissu social ».

- 7 Si nous restons parmi les grands classiques de la littérature victorienne, il nous faut nous attarder sur Charles Dickens dont les « savoirs périmés » comme le disait Annie Escuret, sont au cœur de l'analyse de Michael Hollington (*Life Member*, Clare Hall, Cambridge). Dans son article, Professor Hollington se penche plus particulièrement sur *Bleak House* et l'usage que Dickens fait de la physiognomonie dans sa description des personnages. Fondant son approche sur les travaux d'Eike Kronshage, et ceux de ces prédécesseurs comme Judith McMaster, Graham Tytler, Hollington aborde cette pseudo-science dérivée des travaux de Lavater, laquelle permettait soi-disant de connaître les pensées des êtres en se fiant à leur apparence, ce que Lombroso fera pour identifier les criminels. L'article se penche à la fois sur le caractère insondable des personnages comme Tulkinghorn et Vholes mais aussi sur les heureux utilisateurs de l'approche physiognomique tels que Woodcourt et Esther et ce qu'ils observent. Leurs observations incluent non seulement les visages mais aussi les manières et le langage du corps. Enfin, la physiognomonie des choses est également abordée et considérée comme un chef d'accusation de taille pour la société victorienne.
- 8 Pour Adrian Tait, la littérature permet d'appréhender l'impact des découvertes médicales, et son article se penche sur deux romans victoriens tardifs qui exposent les problèmes éthiques et épistémologiques engendrés par la scientisation de la médecine : *St. Bernard's: The Romance of a Medical Student* (1887) d'Edward Berdoe où il est question d'un hôpital pour indigents dans lequel on effectue des recherches à leurs dépens, et *The Professor's Wife* (1881) de Leonard Graham, qui met en récit les effets destructeurs et déshumanisants des pratiques scientifiques, notamment la vivisection, ainsi que leurs conséquences tragiques pour l'innocente épouse d'un professeur de physiologie. Tait s'inspire de l'approche généalogique de Michel Foucault pour identifier les différentes manières dont ces romans répondent à l'avènement de l'épistémologie purement scientifique mais prennent également en compte leurs limites. L'exploitation des patients comme matériau expérimental, notamment les indigents, passe par une réification des corps humains à un rejet de vaste ampleur comme l'attestent ces romans. Enfin, Tait se penche aussi sur la vivisection, que les contemporains britanniques considéraient comme scandaleuse, mais qui continuait d'être utilisée à cette époque.
- 9 Dans son article, la chercheuse Lila Miroshnichenko s'interroge sur la façon dont les concepts en matière d'acoustique physiologique rappelés et développés par Hermann von Helmholtz, physicien allemand, pourraient trouver une pertinence dans les premiers textes de George Eliot. L'auteure de l'article démontre avec conviction que la théorie de la résonance sous-tend le paysage sonore de *The Lifted Veil* (1859), redéfinissant la fonction du son dans le texte de plusieurs manières : comme dispositif littéraire, comme aide à la description des personnages, ou encore comme instrument narratif. L'article conclut sur l'intégration de cette théorie dans l'impératif moral de sympathie prôné par l'auteure victorienne.

- 10 Pour terminer sur cette approche épistémocritique de la littérature victorienne ; l'article de Yann Tholoniât, professeur à l'université de Lorraine, étudie l'œuvre de Robert Browning et plus particulièrement à sa *vis comica*, laquelle est souvent passée sous silence. En relisant l'œuvre du poète à travers le prisme de la théorie freudienne du plaisir comme relâchement des tensions, il est possible de montrer l'énergie comique déployée par Browning dans ses monologues dramatiques, notamment pour deux d'entre eux, « Up at a Villa – Down in the City » et « Fra Lippo Lippi ». Tholoniât étudie « les jeux de mots, les bribes de chansons mises en abyme avec des discours écrits et oralisés, sur un arrière-plan de polyphonie linguistique, de divers procédés typographiques et de contrepoints rythmiques ». On y retrouve donc l'univers freudien par excellence tels que les sous-entendus grivois et les lapsus.
- 11 Le volume se clôt avec trois articles complémentaires, indépendamment de l'épistémocritique, mais qui sont proches l'un de l'autre par leur thématique et c'est pourquoi nous avons décidé de les publier dans un même volume. Que **Matthew Creasy** de l'université de Glasgow soit remercié de sa longue attente ! Son article intitulé « “A sort of breviary”: Arthur Symons, J. K. Huysmans and British Decadence », part de cette fameuse citation de Symons au sujet du roman de Huysmans *À rebours*, qu'il considérait en effet comme « Le bréviaire du mouvement décadent ». L'auteur de l'article examine les vicissitudes de l'histoire textuelle de cette expression telle qu'on peut la trouver dans les écrits journalistiques de Symons. Ainsi, s'inspirant des travaux récents de Vincent Sherry l'étude permet de révéler les contradictions et complexités de la Décadence comme concept et comme mouvement.
- 12 **Nicole Fluhr**, Professor à la Southern Connecticut State University propose un article intitulé « “Queer Reverence”: Aubrey Beardsley's *Venus and Tannhäuser* », qui s'intéresse, comme on le voit, à un autre membre de l'école décadente. Celui qui, durant sa courte carrière, cultiva une réputation de maniériste au tournant du siècle, auprès d'un cercle d'amis auteurs dont il illustra les œuvres. Son roman inachevé *Venus and Tannhäuser*, que Stanley Weintraub qualifiait de triomphe de l'excès, est l'objet de cette étude. Les révisions que Beardsley opèrent sur la célèbre légende de Tannhäuser sont délibérément faites pour choquer le lecteur. Les critiques ont pu lire cette réécriture de multiples manières mais l'approche de Nicole Fluhr se concentre sur le rejet de toute culpabilité et de toute rédemption, jusqu'à préférer les valeurs païennes aux vertus chrétiennes. En supprimant le voyage du héros vers Rome pour demander le pardon du Pape, Beardsley nie ce pouvoir de pardonner à l'autorité papale elle-même tout en permettant à Tannhäuser d'être absout du péché. Ainsi Nicole Fluhr prouve que la Venusberg qu'habite Tannhäuser est un monde où tout désir est autorisé, où rien n'est tabou.
- 13 L'article de Bénédicte Coste se penche sur les comptes rendus de lecture rédigés par Walter Pater portant sur les écrits d'auteurs français contemporains parus en périodiques entre 1886 et 1890. Il y est démontré avec minutie que le choix des périodiques et des titres recensés obéit aux contraintes journalistiques et sociales de l'époque marquée par des débats sur la morale et des campagnes médiatiques ciblant essentiellement la littérature française d'avant-garde et certains auteurs (Flaubert, Zola). Indépendamment de la célébrité relative des auteurs abordés par Pater (Feuillet, Lemaître, Filon, Fabre, Amiel), il semble que les avis rendus par l'auteur de la *Renaissance* soient l'occasion pour lui de méditer sur la question de la croyance en une période de forte sécularisation. Cette habile négociation entre contraintes

journalistiques et culturelles permet ainsi à Pater de présenter sa propre conception de la croyance.

- <sup>14</sup> Ainsi se clôt ce volume en hommage à Annie Escuret, qui fut appréciée de tous les collègues qui l'ont côtoyée, de tous ceux qui l'ont lue et de ceux dont les travaux de recherche ont été dirigés par elle. Le très bel hommage de Bénédicte Coste publié sur le site de la SAES en témoigne. <https://saesfrance.org/annie-bertrand-escuret-1946-2018/>